

Toujours pas crevé ?



Que crève le capitalisme.
Ce sera lui ou nous,
 Hervé Kempf,
 Seuil, 128 p. 14,5 euros.

Avec un titre pareil on peut penser que tout est dit. On sent le capitalisme arc-bouté dans la tourmente, mais on a déjà espéré qu'il se rétame irrémédiablement après 2008, quand l'effondrement des subprimes a propagé la crise financière. Et puis non, pas de remise en cause, juste une accélération, un fossé grandissant entre les tenants de l'oligarchie et le populo, une accélération de la destruction. Vigoureux, irréformable, le bougre s'est relevé, bien aidé par les États, sans que les contribuables aient leur mot à dire. Avec le « *sale petit secret* » du capitalisme, se maintenir en poursuivant allégrement la destruction de la planète, en externalisant ses « *coûts* » écologiques, en délocalisant dans les contrées à salaire ras des pâquerettes. Déboule le covid mondialisé. La grand peur gèle l'économie mais la vieille recette de la croissance ressort, sans s'embarrasser des contraintes environnementales, comme l'a exigé le patronat. Étouffé par sa destruction effrénée de la planète dont il tire grand profit -sa raison d'être-, le capitalisme poursuit son aveu-

lement : productivisme, biens communs privatisés, eau, air (marché du carbone), terres, fonds marins...

Le tout au service d'une consommation massive, avec toujours plus de matières premières à extraire (le numérique, la 5G, les objets connectés restant parmi les marchés porteurs majeurs). On connaît la chanson. L'auteur relève une vulnérabilité de ce foutu capitalisme ; l'écologie qui peut bloquer l'accumulation du capital. Encore faut-il que les États et les entreprises ne fassent pas semblant. L'endettement, dopé ces temps-ci aux milliards d'argent magique, est un risque, supposant une croissance continue, effrénée, au risque de s'écrouler comme les pyramides d'argent et les systèmes de Ponzi. Autre aléa de la fuite en avant : la paupérisation des classes moyennes qui constituent la base sociale large du capitalisme et le moteur de la consommation. Sortir du capitalisme, et « *sortir le capitalisme de nos*



têtes » prône Kempf, soulignant que la perspective révolutionnaire sans écologie mènerait toujours à notre perte, et qu'il faut penser sobriété, low tech, « *consommer moins, répartir mieux. Moins de biens, plus de liens. Luttons et aimons* » (les derniers mots du bouquin). Il invoque des alliances contre le capital. Ses regards se tournent vers les patrons des PME qui n'auraient pas les mêmes intérêts que l'oligarchie, et vers les partis jouant le jeu politicien des élections : pas sûr qu'on le suive en courant. « *Quant à la méthode anarchiste, elle peine à convaincre que des communautés autonomes pourraient être assez nombreuses pour gêner l'État et le capital, ou que l'État ne leur mènerait pas une guerre permanente dès qu'elles sembleraient atteindre une taille autre que marginale* ». Sauf que la guerre permanente, on l'a déjà. ●

Nico, Intercro Nantes